

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLVENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 14 novembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE. Une PAGE. L'Actualité, Feuilleton, Une PAGE. Faits Divers, Une PAGE. La Retraite de Russie, racontée par Joseph de Maistre. Lettres inédites au comte de Biacca. Le Lieutenant. Une Page de "Souvenirs" du Cardinal Mathieu. Poésie. Mondanités. Chiffons. Le Sang-froid. Dernières paroles de Grands Hommes.

LE DEFICIT. Au cours de la campagne qui s'est terminée par le scrutin du 3 novembre dernier et a donné une forte majorité à M. William H. Taft dans le corps électoral présidentiel, les républicains ont fait de grands efforts pour détourner l'attention du public de la situation financière du gouvernement.

rejetter la responsabilité sur leurs adversaires politiques. Leur tactique a réussi, et les citoyens, ne se préoccupant pas des questions de finances, ont donné une forte majorité à M. Taft. Or, le besoin d'argent est devenu si pressant que le gouvernement républicain ne peut pas attendre, non seulement l'installation du nouveau président et de son cabinet mais même la rentrée du Congrès au commencement du mois de décembre prochain pour se procurer des fonds.

LE CANONNIER.

Conte Héroïque. Dix-huit cent douze. La retraite. Des foules sinistres empilaient les plaines glacées. Ces foules défilèrent, silencieuses, avec leurs drapeaux inclinés, comme si leurs aigles pleuraient, elles aussi. Puis les routes de neige se dépouillèrent. Le dernier homme était disparu. Plus de bruit, plus de vie. Rien que le néant, la mort dans le froid.

gouliers, égaux, il entendait le canon. C'était près de la rivière. Il y courut. Mais aussitôt il recula, inquiet, puis stupéfait, puis éboui. — Oh ! murmura-t-il, si je m'y connaissais en fait de bougres, en voilà un ! Au lieu d'une batterie complète, il n'y avait là qu'un canon, devant ce canon qu'un canon-

— Faut des galons, quand on est capable. Moi, si je ne suis que brigadier, malgré mes soixante-deux ans, c'est que je ne sais pas lire. Mais "brigadier de la gar'e", c'est quelque chose ! Tiens, que je te dis, j'ai des connaissances, je mets ma protection à ton service. — Merci, dit le canonnier. Son ombre glissa, rapide. Il chargeait la pièce. — Je parlais de toi à mon lieutenant, continua le vieux à l'écart. Mon lieutenant est le cousin du colonel : c'est bien le diable si le colonel ne trouve pas l'occasion de dire ton affaire à l'empereur. T'aurais pas la croix tout de suite, bien sûr, parce que t'es trop jeune mais tu seras peut-être nommé brigadier comme moi, qui sait ?



SCENE DANS "THE THIEF" AU TULANE

pour titre "Lola from Berlin", de l'auteur John J. McNally et des Musiciens William Jerome et Jean Schwartz. Comme tient avec son prestigieux talent le rôle d'une jeune Allemande qui arrive seule de Berlin, en réponse à un avis d'un avocat de New York qui recherchait l'héritier d'un riche Allemand décédé dans les Etats-Unis. En même temps la femme de l'avocat a mis une annonce dans le journal pour une servante, et des complications d'un comique irrépressible.

ORPHEUM. Le programme de vaudeville que l'Orpheum inaugure demain soir est exceptionnellement attrayant. En tête de la liste des artistes qui paraîtront successivement se trouvent Patrice et ses partenaires, qui jouent une très charmante aynète intitulée "The Lob byst".

THEATRES. TULANE. Aucune œuvre dramatique n'a été plus commentée en ces années dernières que "The Thief" (Le Voleur), du fameux dramaturge Henry Brant, que Charles Frohman fut jouer à partir de ce soir par une troupe d'élite au Tulane. Le thème de cette pièce est, en dernière analyse, le foyer, le home, et l'auteur l'a traité sous un aperçu nouveau. L'immense talent de Bernstein lui a permis en même temps de donner un intérêt puissant à l'intrigue, une subtilité et une finesse presque uniques au théâtre.

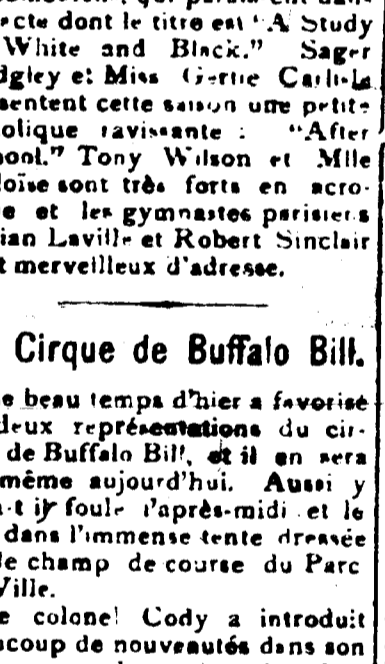
prenez le petit chemin de traverse, bordé de haies, qui aboutissait à la Mare-à-l'Eau. Mais bien avant d'arriver là, elle l'avait reconnue. C'était Germaine Marberoux. Germaine, qui voulait joindre sa vengeance, les yeux ardents, se précipita jusqu'au fond du cœur de vieillard. Le regard du paralytique ne se baissa pas. Il se dressa tout à coup dans son fauteuil, étendant vers cette femme ses bras maigres, comme pour l'étreindre.

A l'Académie Française. L'Académie française se trouve quelque peu embarrassée pour fixer les dates des réceptions de MM. Richemont et Henri Poincaré. Elle n'est encore en possession que des discours de MM. Franck Charles, qui, on le sait, doit être admis au commencement de janvier, et Henri Poincaré, dont la réception ne peut que suivre celle de M. Jean Richemont.

était la fille de Croix-Vitré, reine, quelque jour, de cet orgueilleux Royaume qui domine le pays. Ce fut elle qui lui serra au cou et qui l'embrassa de toutes ses forces. — Je vais t'annoncer une bonne nouvelle, une grande nouvelle, Henriot... — Tant mieux, dit-il... n'importe... Je suis bien content d'avance. — Nous venons vivre après de vous, avec vous, chez vous... — Bien vrai ? balbutia le long garçon.

moins, vous ne trouverez chez nous que des gens qui vous aimeront bien, qui vous soigneront bien, et qui vous entoureront de tout le respect auquel vous avez droit. — Merci, mon Henriot... dit Lion, troublé. — En avais-tu douté ? — Non. — Dorsak et Louise, quand ils revinrent, manifestèrent la même joie. Louise dit, gentiment : — Vous ne serez guère plus mal logé à la Mare-à-l'Eau qu'à Royanmont... Mais, en plus, vous serez nos coeurs... Les yeux du vieillard se mouillèrent. En dehors des tendresses de Lion, il y avait si longtemps qu'il n'avait pas entendu de paroles d'affection... Fidèle à sa promesse, Lion expliqua : — Je suis sûr que mon père voudrait bien vous remercier... Hélas ! il ne peut...

ORPHEUM. Le programme de vaudeville que l'Orpheum inaugure demain soir est exceptionnellement attrayant. En tête de la liste des artistes qui paraîtront successivement se trouvent Patrice et ses partenaires, qui jouent une très charmante aynète intitulée "The Lob byst". R. y. L. Royce, qui n'a autrefois le principal rôle dans "York State Folk", a un numéro intéressant. On applaudira aussi Delmore et Lee, à la fois athlètes et comédiens, qui paraissent dans un acte dont le titre est "A Study in White and Black". Sadgy Midgley et Miss Gertrude Carlin présentent cette saison une pièce-bucolique ravissante : "After School". Tony Wilson et Mile Héloïse sont très forts en acrobatie et les gymnastes parisiens Lillian Lavill et Robert Sinclair sont merveilleux d'adresse.



RAY L. ROYCE à l'Orph.

Nouveau notaire. M. Gu-tave A. Llamblas a été récemment nommé notaire public de la paroisse d'Orléans par le gouverneur Sanders, et cette nomination sera certainement accueillie avec plaisir par le public. Le nouveau notaire est né à la Nouvelle-Orléans et appartient à une famille éminentement estimée. Il est le fils d'Alphonse M. Llamblas et de la petite-fille de John J. Llamblas qui fut pendant longtemps attaché à la cour du juge Tustut. Il a gradué en droit à l'Université Tulane en mai 1904, et il est actuellement attaché à l'étude de l'honorable Charles J. Théard. M. Llamblas appartient à plusieurs organisations, entre autres à l'ordre des Elys, à l'ordre des Chevaliers de Colomb, à l'ordre des Castors, au Y. M. C. U. et à la Société des anciens élèves des Jésuites.

Le Cirque de Buffalo Bill. Le beau temps d'hier a favorisé les deux représentations du cirque de Buffalo Bill, et il en sera de même aujourd'hui. Aussi y aura-t-il foule l'après-midi et le soir dans l'immense tente dressée sur le champ de course du Parc de Ville. Le colonel Cody a introduit beaucoup de nouveautés dans son programme de ces années der-

LE CALME PRECEDE L'ORAGE.

Rose-Lion arrêta le fantôme roussâtre du vieillard devant la maisonnette des Dornak. Porte et fenêtres étaient closes. Il lui saut froid. On entendait, derrière la maison, vers le jardin potager, des coups réguliers et sourds, ensuite un bruit de bûches qui s'écrasaient.

VIII

Rose-Lion arrêta le fantôme roussâtre du vieillard devant la maisonnette des Dornak. Porte et fenêtres étaient closes. Il lui saut froid. On entendait, derrière la maison, vers le jardin potager, des coups réguliers et sourds, ensuite un bruit de bûches qui s'écrasaient.

VIII

Rose-Lion arrêta le fantôme roussâtre du vieillard devant la maisonnette des Dornak. Porte et fenêtres étaient closes. Il lui saut froid. On entendait, derrière la maison, vers le jardin potager, des coups réguliers et sourds, ensuite un bruit de bûches qui s'écrasaient.

VIII

Rose-Lion arrêta le fantôme roussâtre du vieillard devant la maisonnette des Dornak. Porte et fenêtres étaient closes. Il lui saut froid. On entendait, derrière la maison, vers le jardin potager, des coups réguliers et sourds, ensuite un bruit de bûches qui s'écrasaient.